

Éloge du feu de cheminée



<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/12/11/31003-20141211ARTFIG00280-elogue-du-feu-de-cheminee.php>



FIGAROVX/TRIBUNE - L'écrivain plaide la cause du feu de cheminée, que le gouvernement voulait interdire en Île-de-France, avant de se raviser.

Philippe Delerm est écrivain. Ancien professeur et passionné de sport, il a notamment publié La Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules (1997), ou, plus récemment, Elle Marchait sur un fil (2014). Son dernier ouvrage, La Beauté du geste (Éditions du Seuil, 152 p., 32 €), est paru cette année.

La première maison que j'ai habitée en Normandie, pendant les années soixante-dix, n'avait pas de cheminée. C'était déjà un beau terrier, rempli de livres, de photos, d'affiches d'exposition. Quand des amis la découvraient, venus souvent de la région parisienne, ils finissaient toujours par s'étonner:

- Il n'y a pas de cheminée?

Martine, ma compagne, me regardait et souriait doucement, complice. Il n'y avait pas de cheminée, mais tout invitait à en parler, à s'étonner de son absence. Nous aimions bien cette question. Nous espérions bien que tout était cheminée. Passants de la maison, vous regardiez les murs d'images et vous restiez dans le cercle blond de nos lampes. Assis dans le velours râpé, les pieds posés sur la paille un peu rêche des tapis, vous buviez un vin chaud, vous disiez joliment:

- Il ne manque qu'une cheminée!

Le feu, c'est d'abord une idée. Une certaine façon d'être ensemble, où l'on n'est pas dispensé d'inviter les atmosphères d'auberge à la Dickens, avec les passagers de la diligence transis de froid et de pluie venant se réchauffer

Elle ne vous manquait pas, puisque vous en parliez. Mais elle flambait dans le vin chaud, dans la lumière de la lampe, dans la rousseur du chat qui venait se faire caresser. Dire qu'il manquait une cheminée, c'était à l'évidence affirmer de la façon la plus pudique que vous étiez bien et que vous n'étiez pas pressés de retrouver les bouchons de l'autoroute.

On l'aura compris, le terme de cheminée n'était utilisé - c'est presque toujours le cas - que de façon métonymique. En parlant de cheminée, on désigne le feu pratiqué dans la cheminée, pas la construction elle-même. L'expression «feu de cheminée» est équivoque, et la périphrase «feu dans la cheminée» semble inutilement lourde.

La construction compte pourtant. Je l'ai réalisé en m'installant au début des années quatre-vingt dans ma très ancienne maison nouvelle, celle que j'habite encore aujourd'hui. Voilà quelques jours, c'était dimanche, et après le déjeuner les amis sont venus s'engourdir avec nous autour de la cheminée, espacer les bavardages et partager un bien-être palpable et facile, dans la pièce où j'écris ce texte aujourd'hui. Ma maison fut anciennement une ferme - des habitants du village aiment à nous dire qu'ils venaient y chercher le lait. Mais elle connut encore auparavant une période bourgeoise, d'où subsistent quelques lambris et deux ou trois cheminées de marbre noir avec quelques volutes prétentieuses et pattes de lion sur les côtés. Dans les autres pièces, les cheminées sont plus sobres et rustiques, juste encadrées de bois. Cette alternance compte pour moi, elle est ce qui représente le mieux la variété des vies qui sont passées là avant la mienne.

Mais pour le feu, c'est toujours la même que nous utilisons. Et c'est le feu qui compte. Je crois que les invités ne distinguent même pas consciemment les pattes de lion. Car le feu, c'est d'abord une idée. Une certaine façon d'être ensemble, où l'on n'est pas dispensé d'inviter les atmosphères d'auberge à la Dickens, avec les passagers de la diligence transis de froid et de pluie venant se réchauffer - sans négliger le renfort d'un grog à l'eau-de-vie. Il y a aussi les images anciennes de l'école, où la sérénité de la vie domestique ne pouvait se concevoir sans l'arrière-plan d'une flambée, ni sans l'espace du cantou, où les vieux oubliaient leurs articulations meurtries. On y faisait chauffer la

soupe. Car pendant des centaines d'années, le feu fut d'abord utile. Moyen de chauffage qui appelait la convergence, le rapprochement. Les zones restées froides dans les pièces l'étaient davantage, gagnaient aussi avec la nuit un pouvoir d'inquiétude, un imaginaire de secrets menaçants. Pour aller du feu de la pièce à vivre à celui de la chambre à coucher, il y avait un océan d'obscurité et de froidure à traverser, qui parlait tant à l'imaginaire des enfants. Parfois, la chambre n'était même pas chauffée, on se contentait d'un moine passé entre les draps du lit, une curieuse luge où l'on accrochait un poêlon plein de braises. Au matin, les carreaux des fenêtres se constellaient d'un délicat décor de gel.

Comme il est bon ce temps du feu que ne cautionne aucun désir d'efficacité sinon celle d'être bien, et d'être ensemble! Il rend sacrilèges les couleurs criardes, le babil fatiguant de la télévision. Le feu est beau. Quand on veut lui redonner valeur utile en le gratifiant d'un insert, on lui vole ce qui est devenu sa raison d'être.

Pour moi, venu à l'ère du baby-boom, ces images-là sont bien présentes, mais immergées dans la petite enfance, quand on allait dans la ferme des grands-parents. Tout le reste de ma vie, je n'ai connu qu'un feu de luxe. Et je crois que c'est le meilleur. Pas de nécessité. Pas d'utilité. Du feu pour le plaisir. Celui de lire seul devant les flammes, celui de partager - et même le plaisir d'installer la flambée, qui n'est pas le moins pacifiant, ni le moins délectable.

Car le luxe du feu est singulier. Il n'éclabousse pas les autres, il n'exclut pas. Il a ce pouvoir étonnant de réveiller toutes les ombres du passé- ou plutôt toutes les lumières. Et dans le présent il invite, il rapproche. Comme il est bon ce temps du feu que ne cautionne aucun désir d'efficacité - sinon celle d'être bien, et d'être ensemble! Il rend sacrilèges les couleurs criardes, le babil fatiguant de la télévision. Le feu est beau. Quand on veut lui redonner valeur utile en le gratifiant d'un insert - comme ce mot lui-même est pincé, mesquin, technique! -, on lui vole ce qui est devenu sa raison d'être: créer une vie chaude qui contient tout le meilleur des vies passées, la quintessence d'être bien.

Et puis voilà que vient cette nouvelle désolante et ridicule, ce petit crime contre le plus exquis et le plus convivial de la civilisation. Le feu peut s'interdire!

philippe Delerm
